

paroles, et tous supplient le cardinal de prendre place dans son wagon réservé et de se mettre à la portière, afin que ceux qui l'aiment puissent le voir et l'entendre jusqu'à la minute suprême.

Son Eminence prend place dans le wagon et son visage souriant et bon apparaît aussitôt à la portière, dominant une foule compacte qui, par de frénétiques acclamations, salue son pasteur.

Le train va partir ! on crie : « Nous voulons votre bénédiction ». Et le cardinal lève la main droite. Toute cette foule s'agenouille respectueusement.

Le train est en marche, quelques privilégiés baisent encore la main du cardinal, puis une immense acclamation éclate de nouveau, tandis que le cardinal Sarto envoie, de la main, des saluts multiples.

Il est encore à la portière avec Mgr Bressan lorsqu'il passe sur le pont de la lagune, où les sociétaires de la *Juventa*, qui s'y étaient réunis, l'acclament à leur tour.

Alors seul avec son secrétaire, son ami Mgr Bressan, le bon cardinal ne peut contenir ses larmes, et il pleure longtemps avec le pressentiment qu'il ne reverra plus la cité où il vient de passer neuf années de bonheur parfait.

A Vicence, où le train s'arrêta quelques minutes, Mgr Viviani, vicaire-général, accompagné du chancelier de l'évêché, prévenu du passage du cardinal, vint le saluer. En lui faisant ses adieux le chancelier ajouta :

— Eminence, j'espère bientôt aller vous baiser la main au patriarcat.

— Dites baiser le pied de Sa Sainteté au Vatican, fit Mgr Viviani en souriant.

— Très bien, répondit en plaisantant le cardinal, c'est entendu !

— Alors, Eminence, dans ce cas, ne m'oubliez pas.